

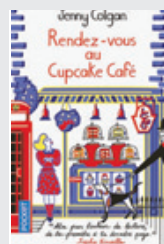
**L'asile du baron**

Jean-Michel Borcard, Torticolis et Frères, 2018, 175 pages, 12 fr.

**ROMAN****Exploration de quelques bas-fonds**

Décrire par le menu détail les journées de deux dératiseurs déjantés, en tenant le lecteur en haleine, c'est le pari réussi d'un nouveau venu (de Bulle) dans l'univers de la littérature romande: Jean-Michel Borcard. Contrairement à son titre, «L'asile du baron», qui pourrait suggérer un monde enchanteur, le roman est une traversée de l'enfer au quotidien pour Joseph Miceli et Carl Meinhof, qui n'en peuvent plus des nuisibles en tout genre et autres cadavres en décomposition. Projeté dans un monde puant, le lecteur se demande si vraiment tout cela existe en Suisse! Il comprend vite que beuveries, sexe et combines tiennent debout nos deux parfaits antihéros. Et puis, loin des heures où l'horreur est monnaie courante – la description d'un massacre de cafards est un morceau d'anthologie – Joseph Miceli rejoint L'asile du baron, un havre de bonheur... Roman tragico-comique pour cœurs bien accrochés!

VINCENT BÉLET, LA CHAUX-DE-FONDS

**Rendez-vous au Cupcake Café**

Jenny Colgan, Pocket, 2018, 540 pages, 15 fr. 20

**ROMAN****Bienvenue chez Izzi**

Izzi, jeune trentenaire travaillant comme comptable dans la finance, est en fait une passionnée de pâtisserie, et plus particulièrement des fameux cupcakes. Après son licenciement, elle décide donc d'ouvrir son propre salon de thé. C'est son grand-père qui lui a transmis cet amour pour les desserts, et c'est lui aussi qui va l'encourager à se lancer! Elle trouve un magasin à louer dans son quartier et, malgré toutes les embûches qu'elle va rencontrer, elle sait que c'est ça qu'elle doit faire... Très vite, elle trouve les financements, embauche une serveuse, et son salon va être exactement comme elle le veut: accueillant et chaleureux (cela n'arrive que dans les romans? Probablement pas, à voir le nombre de salons de thé!). Voici un roman drôle, gourmand et plein d'amour pour se réchauffer – sans grossir – en ces jours d'hiver!

AMAELE HUGON, SION

**Scène de la vie conjugale**

Philippe Limon, Gallimard, 2019, 153 pages, 24 fr. 40

**ROMAN****La grande scène du II**

Ce premier roman de Philippe Limon – plus connu en littérature jeunesse – nous offre un texte puissant. Un homme, de retour d'un séjour à la montagne, s'occupe de son linge sale. Il découvre une culotte maculée de sperme mise en évidence sur la pile. Son épouse a laissé volontairement son sous-vêtement bien en vue afin d'avouer sa liaison, et d'ouvrir une discussion sérieuse autour de leur relation. Dans le lit conjugal, le couple fait tout pour éviter la scène. Mais la tension monte et ils sont prêts à exploser à tout instant... Or, tout le texte du roman se déroule dans la tête de l'époux, en un long monologue silencieux. Le narrateur travaille à un essai sur le film d'Ingmar Bergman «Scènes de la vie conjugale», et dans le style et la composition de la scène, il y fait beaucoup référence. (NB: à l'intention de tous les amoureux de Bergman, la Cinémathèque suisse consacre actuellement une rétrospective au cinéaste suédois!)

MARC-EMMANUEL CRIPPA, MORGES

# Une tragédie paysanne

**PRIX LITTÉRAIRE** Le Roman des Romands a été décerné à Jean-Pierre Rochat le 30 janvier pour «Petite Brume». Interview d'un écrivain paysan qui a su séduire les jeunes lecteurs.

PAR LAURENCE DE COULON

Chaque année depuis 2009, des classes volontaires du secondaire lisent une sélection de romans romands et élisent leur favori. L'auteur de ce dernier reçoit un chèque de 15 000 francs remis par la fondation Francis et Marie-France Minkoff. Le roman lauréat, «Petite Brume», raconte la tragédie d'un paysan dont la vie bascule. Tout le contenu de sa ferme est mis aux enchères en une journée. Il se souvient des jours perdus, et de sa femme qui l'a quitté, dans une langue orale et simple.

**Quel est le genre de votre livre?**

C'est un roman avec une partie autobiographique. Il se trouve que j'ai dû transmettre mon domaine à ma fille et à mon beau-fils, et il y a eu abandon de certains animaux. A partir de 65 ans, il n'y a plus de paiement direct et on est plus ou moins obligé de remettre le domaine. Mon beau-fils est ingénieur agronome et ne voulait pas que je reste sur place, ce que je comprends très bien, je n'aurais pas voulu non plus à sa place. Mais la réalité est moins dramatique que le livre.

**Qu'est-ce qui vous a motivé à l'écrire?**

J'écris de toute façon. C'est déjà mon quinzième livre.



«Petite Brume»  
Jean-Pierre Rochat,  
Ed. D'autre part,  
116 p.

Mais jusqu'à maintenant, je disais qu'il n'y avait pas de message. Là, j'aimerais qu'on pense aux petits paysans qui ne font pas partie de l'industrie agricole, les paysans de proximité. Je voulais parler de l'agriculture familiale, celle qui a une diversité d'animaux, des vaches et des chevaux, et ne fait pas de monoculture.



**Pour moi les animaux sont presque des humains.**

JEAN-PIERRE ROCHAT  
PAYSAN ÉCRIVAIN

**Pourquoi le titre «Petite Brume»?**

C'est le nom du cheval du personnage principal. Pendant cette journée de vente aux enchères, on vend le chédail, c'est-à-dire le mobilier et les machines, et le bétail, donc les génisses et les veaux.

**Quelle est la relation du petit paysan avec ses animaux?**

Pour moi, ce sont presque des êtres humains. C'est plus une collaboration qu'autre chose. Je les ai vus naître et j'ai une bonne relation avec eux.

**Même quand il s'agit de les amener à l'abattoir?**

Je fais une grande différence entre l'animal vivant et mort, ce n'est pas du tout la même chose. Mais dans la mesure du possible, on procède à l'abattage sur l'exploitation pour éviter à l'animal le stress du transport. Et sur les 20 chevaux que j'ai eus, je n'en ai pratiquement pas mis en boucherie. C'était essentiellement de l'élevage.

**Qu'est-ce qui vous a inspiré?**

J'écris, c'est ma façon de m'exprimer. Ma discipline, quand j'étais paysan, c'était de lire et d'écrire vers 4 heures du matin avant de travailler sur l'exploitation.

**Qui sont vos lecteurs?**

J'ai gagné le Roman des Romands, et ça m'a fait plaisir que des jeunes aiment ce livre et qu'ils prennent conscience du problème des paysans. Peut-être parce que mon écriture est proche du parler, elle est authentique.

est authentique.

**Comment vous étiez sélectionné pour ce prix, avez-vous rencontré des classes?**

Oui, je suis allé dans cinq ou

**TROIS BONNES RAISONS DE LIRE «PETITE BRUME»**

- **Un prix**  
Lauréat du Roman des Romands.
- **Une écriture**  
Orale et simple.
- **Un sujet**  
La petite paysannerie.

six classes, et deux sont venues voir l'exploitation. En principe, on se rend dans les gymnases et il y a une discussion. Certains élèves avaient déjà un rapport avec l'agriculture, et d'autres en étaient éloignés, comme à Genève ou à Lausanne.

**Quelles étaient les questions qui revenaient le plus souvent?**

Une partie des élèves s'intéressait à l'écriture. Ils m'ont demandé comment se faire éditer, par exemple. Ou comment je me suis lancé, parce que je suis entièrement autodidacte.

**Et comment vous êtes-vous lancé?**

C'est presque accidentel. L'insti donnait des punitions où il fallait recopier des pages de livres. Je me suis rendu compte que ça allait plus vite si j'inventais les histoires. J'avais 12-13 ans. Le premier livre qui a marché, c'était «Berger sans étoile», aux Editions D'en bas, où je raconte mes premières années en tant que berger, parce que j'ai commencé vers 16 ans sur les alpages.

**Quels sont projets?**

Actuellement je cherche une petite ferme où je pourrais avoir quelques bêtes, pas pour être rentable, mais pour l'auto-alimentation. Et l'écriture. C'est important pour moi.